



Raphaël Avocats

Par Chloé Enkaoua

Des locaux offerts sur... deux plateaux

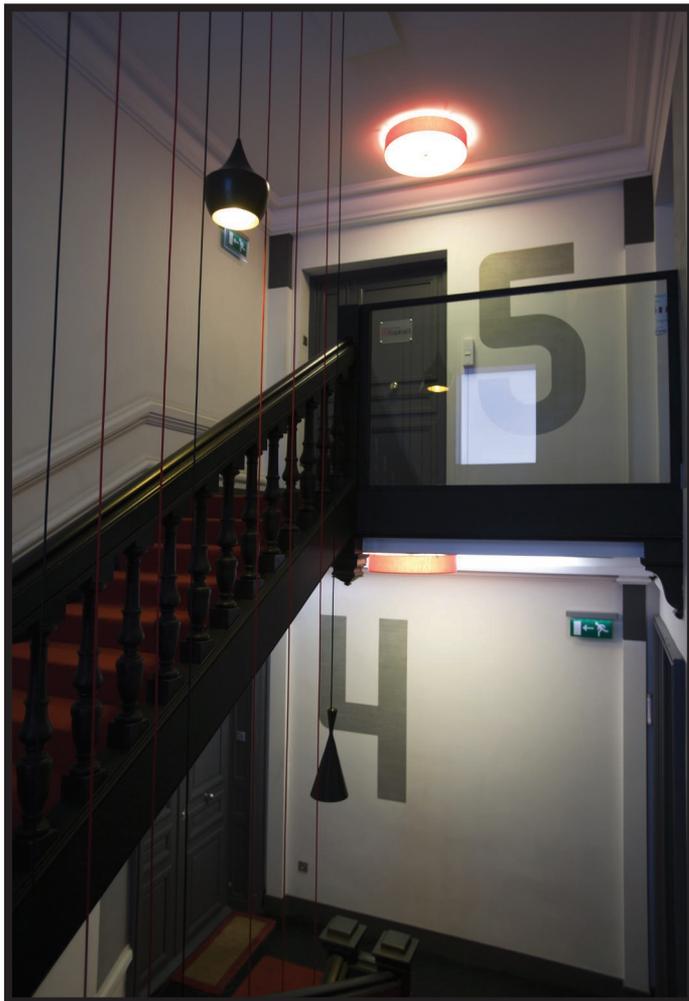
Si les associés de Raphaël Avocats ont orienté leur choix vers cet immeuble de la discrète rue du Docteur-Lancereaux à Paris, ce n'est pas pour rien : à la fois modernes et fonctionnels tout en conservant leur cachet haussmannien d'origine, ces locaux avaient tout pour plaire.



Nos hôtes Isabelle Ayache-Revah, Marion Ayadi et Philippe Rogez

13, rue du Docteur-Lancereaux, 75008 Paris

REPORTAGE PHOTO : AMÉLIE DEBRAY



Entre la rue de Courcelles et l'avenue de Messine, dans le VIII^e arrondissement de Paris, une petite rue que l'on remarque à peine : la rue du Docteur-Lanceaux. Au numéro 13, un immeuble qui ne paye pas de mine au premier abord. Parmi ses locataires, on note pourtant Yves Saint Laurent et, pendant quelques semaines, Nicolas Sarkozy y a même installé son QG de campagne. En poussant la porte, on en devine les raisons : lourdes portes grises, tapis rouge vif, bandes lumineuses au sol et suspensions lumineuses noires très design... dès l'entrée, tout est neuf, moderne et de bon goût. Le cabinet spécialisé en droit social Raphaël Avocats y a, pour sa part, vissé sa plaque en octobre 2012, aux 5^e et 6^e étages du bâtiment. Les associés parlent d'un véritable coup de cœur. On comprend aisément pourquoi : le parquet aux marqueteries très travaillées et les portes tout en moulures décoratives et dorures, y cohabitent avec des pans de murs en pierre apparente et des espaces vitrés plus contemporains. En parfaite harmonie. « *Après avoir visité des bureaux aux dalles de moquette élimées et avec quatre murs blancs, nous n'avons pas hésité une seconde* », avoue l'associée Isabelle Ayache-Revah.

NAVIGUER ENTRE LES ÉTAGES

À l'origine, ces deux étages d'un total de 330 m² ont été achetés par un fonds d'investissement qui comptait en faire ses propres bureaux. D'où le soin apporté à leur rénovation. Aujourd'hui, les heureux locataires saluent « *l'atmosphère chaleureuse* » et le « *cachet* » de leur nouvelle adresse, eux qui ont occupé pendant longtemps tout un étage d'un centre d'affaires de l'avenue Hoche, sans charme, mais avec l'avantage de

réunir tout le monde sur un seul plateau. « *Être sur deux étages ne nous tentait pas au départ car, généralement, dans les cabinets d'avocats, il y a l'étage "noble" et les autres, fait remarquer Marion Ayadi, associée. Mais nous avons réussi à nous répartir de telle sorte que ceux du 5^e aient besoin de se rendre régulièrement au 6^e et vice versa. Par exemple, la cafétéria est en bas et la comptabilité en haut. De même, l'une des salles de réunion est au 5^e et l'autre au 6^e. Nous naviguons beaucoup.* » « *Naviguer* » : l'image qui bien à l'ambiance instillée par l'architecte, passionné de mer, qui a disséminé çà et là quelques petits clins d'œil iodés, tels que les hublots qui jalonnent la montée des escaliers reliant les deux étages, ou le coin cuisine dissimulé derrière des portes en bois comme on en trouve dans les cabines de bateau.

ESPACES ET MOBILIERS SUR MESURE

De manière générale, les avocats du cabinet sont ravis des choix du propriétaire. Telle que l'alternance entre le parquet dans l'entrée et les salles de réunion et la moquette dans les bureaux et les couloirs qui permet de ne pas entendre « *les talons cliqueter toute la journée* ». Mais si les revêtements étaient déjà choisis à leur arrivée, les pièces vides leur ont tout de même laissé une certaine latitude pour l'aménagement. Les associés ont par exemple décidé de recloisonner certains espaces afin que tout le monde soit à peu près également réparti. « *Un grand espace avait notamment été prévu par le fonds d'investissement pour en faire une salle des marchés. Nous l'avons scindé en deux pour en faire des bureaux* », explique l'associé Philippe Rogez, avant de poursuivre : « *Nous ne voulions pas que certains associés aient d'immenses bureaux et que les autres se retrouvent dans des cages à lapin. Chez nous, les collaborateurs ont vocation à devenir des associés ; ils doivent donc être traités comme tels dès le départ...* »

Quant au mobilier, les associés l'ont fait faire sur mesure. Deux conditions : qu'il soit en bois, avec une préférence pour le chêne et le sycomore, et *made in France*. C'est donc l'entreprise française de mobilier en bois Macé qui s'est vu confier la fabrication de meubles à la fois simples et pratiques. « *Nous souhaitons un style sobre et dépouillé sans être austère pour autant, commente Isabelle Ayache-Revah. Il faut garder en tête qu'un cabinet est un lieu où l'on travaille, pas un musée !* »



HABILLER LES MURS

Les clients apprécient l'atmosphère que les lieux dégagent. « *Ils aiment ce contraste entre haussmannien classique et modernité car, généralement, c'est soit l'un, soit l'autre*, témoigne Marion Ayadi. *Lors de leur première venue, ils veulent d'ailleurs souvent visiter les locaux.* » Peu d'œuvres s'offrent en revanche à leurs yeux. La raison ? Les avocats n'ayant connu que des cloisons en verre dans leurs anciens bureaux, aucun tableau et autre décoration n'y étaient exposés. Et depuis leur arrivée rue du Docteur-Lancereaux, le temps leur manque cruellement pour y remédier... « *De temps en temps, on apporte un cadre personnel pour habiller les murs* », affirme Philippe Rogez. Dans la salle de réunion du 5^e étage, par exemple, est accrochée une photographie en noir et blanc représentant un enfant face à un élé-

phant, achetée par Marion Ayadi lors de la Biennale de Venise. Les associés disent la trouver « *assez tendre* ». Face au bureau d'Isabelle Ayache-Revah, un dessin de Georges Redon réalisé en 1917 pour une campagne de souscription à l'emprunt national ne fait en revanche pas l'unanimité. Tout comme la reproduction grandeur nature et en bleu vif d'un poisson, l'African pompano, suspendue sur le mur, juste à côté... Entre deux éclats de rire face aux railleries des autres associés, Isabelle Ayache-Revah explique qu'il s'agit d'un souvenir du jour où elle a pêché un poisson de ce type en Floride. Au 6^e étage, sur l'étagère du fond, une collection de vieux recueils Dalloz rachetés à une consœur partant à la retraite. Quand Isabelle Ayache-Revah souligne un « *attachement plus sentimental que pratique* », Marion Ayadi les décrit comme des attrape-poussière... Les cimaises accrochées le long des murs pourraient bien rester vides encore quelque temps ! □

